

LE SQUELETTE POST-CRANIEN DES NÉOLITHIQUES : QUELQUES RÉFLEXIONS *

par

Marc-R. SAUTER

Si la craniologie constitue, pour des raisons évidentes, le chapitre le plus important de l'anthropologie préhistorique et historique, il est tout aussi évident qu'il est indispensable de tenir compte du squelette post-cranien. En effet l'examen de celui-ci fournit des renseignements sur l'habitus général et les proportions du corps, sur le degré de robustesse des membres, et toute une série des particularités morphologiques héréditaires ou acquises (facettes d'articulation supplémentaires, etc.).

Malheureusement il faut reconnaître que la plus grande partie des observations et des chiffres de mensuration relatifs au squelette post-cranien qu'on trouve dans la littérature ne sert pas à grand-chose, et que les auteurs (j'en suis) sacrifient quelque peu à la routine, sous le prétexte d'offrir une documentation qui pourra servir à d'autres.

A cet encombrement en données ostéométriques et ostéoscopiques s'ajoute un autre défaut : l'incertitude où l'on est très souvent sur les méthodes de mensuration. Qu'il s'agisse des longueurs d'os (1)

(*) Rapport présenté à la 4^e réunion des anthropologistes de langue française, à Bruxelles, le 25 novembre 1967.

(1) Une démonstration par l'absurde nous en a été fournie par les chiffres publiés au début du siècle par Alexandre Schenk sur les squelettes néolithiques de Chamblandes (Pully, Vaud) dont nous avons repris l'examen détaillé. Certaines des longueurs qu'il indique correspondent à des os incomplets ; or ce sont ces chiffres qu'il a utilisés pour calculer la taille. SCHENK, A., *Les sépultures et les populations préhistoriques de Chamblandes*. *Bull. Soc. vaudoise des sc. nat.*, Lausanne, 4^e s., 38, 1902, pp. 157-185 et 39, 1903, pp. 115-210 et 241-327.

utilisées pour la reconstitution de la taille, du niveau où sur la diaphyse se prennent les diamètres ou les périmètres destinés à mettre en évidence le degré de robustesse, on hésite à utiliser des données de comparaison, incertain qu'on est de la valeur de celles-ci. Il en va de même des méthodes de reconstitution de la taille : trop d'anthropologistes n'observent qu'incomplètement les règles préconisées par les auteurs de ces méthodes. C'est le cas par exemple pour la formule de Manouvrier : on néglige souvent d'ajouter 2 mm à la longueur de l'os ou de soustraire 20 mm à la taille obtenue.

Ces inconvénients, s'ils ne doivent pas nous faire renoncer à l'étude du squelette post-cranien, ne peuvent qu'inciter à la prudence, en obligeant à vérifier dans la mesure du possible la justesse des résultats des auteurs dont on utilise les travaux. Cela limite le nombre des séries de comparaison.

Les défauts auxquels nous faisons allusion valent pour toute série de squelettes. Le maniement de squelettes néolithiques de l'Europe occidentale nous a fait constater une autre difficulté : c'est celle qu'on a à distinguer les sexes. La relative gracilité des représentants de ces populations aboutit certainement à augmenter le nombre des sujets qualifiés de féminins. C'est là un défaut auquel les méthodes biochimiques pourront remédier, mais en l'état actuel, surtout dans nos pays francophones où la rareté des laboratoires d'anthropologie officiels donne beaucoup de responsabilité à des chercheurs dépourvus d'équipement, la détermination du sexe doit continuer à se faire surtout sur la base des observations morphologiques. Il faut être conscient des risques d'erreur qu'elle fait courir.

En attendant que la génétique des caractères osseux soit mieux connue, permettant de mettre au point une liste de traits métriques et morphologiques significatifs, force est, si l'on veut disposer de matériaux de comparaison, de recourir aux caractères classiques des manuels d'anthropologie, et de faire un choix parmi eux.

Ce devrait être la tâche d'un groupe d'anthropologistes, de proposer ce choix de manière à aboutir à une liste pas trop longue de mensurations à prendre et de caractères à noter. Ce choix devrait se faire dans la perspective de la comparaison entre populations européennes, pour le moment, mais en tenant compte de la variabilité de celles-ci.

A propos de la reconstitution de la taille nous pensons qu'aucun anthropologiste n'est satisfait de la situation actuelle. Entre les formules proposées par plusieurs auteurs en partant de la longueur

(pas toujours la même) des os longs, le choix est difficile (1), car en définitive notre ignorance de l'aspect vivant des Néolithiques est grande, et en bonne méthode toute formule fondée sur des mensurations sur sujets vivants ou cadavres puis sur squelette est, pour des séries néolithiques, une extrapolation ; on ne peut pas savoir si la marge d'erreur provoquée par cette extrapolation est plus grande ou plus petite que l'erreur due aux techniques de l'ostéométrie ou aux observateurs.

Il en résulte de toute façon que toute formule doit être utilisée et surtout interprétée dans un esprit critique. Dans l'état actuel, la solution de compromis consiste à reconstituer la taille à l'aide de plusieurs formules, de façon à permettre aux autres anthropologistes de comparer selon leurs préférences ; mais cela signifie beaucoup de temps pris en calculs.

Ces quelques lignes peuvent paraître faire preuve d'un certain désabusement. Si c'est le cas, qu'on nous comprenne bien : ce n'est pas à un abandon que nous concluons, mais à la recherche d'une entente sur un minimum de standardisation, tant dans l'application des techniques ostéométriques que dans le choix des mesures, des caractères ostéoscopiques et des formules de reconstitution de la taille. C'est à un effort de ce genre qu'il nous paraîtrait utile de voir s'atteler quelques anthropologistes, dans la lancée de ces journées bruxelloises des anthropologistes de langue française et en coordination avec l'entreprise dont Madame Schwidetzky a eu le courage d'assumer l'organisation, à partir du Symposium de Mayence (1966) sur l'anthropologie du Néolithique européen. Cela pourrait assez rapidement déboucher sur la mise en commun de données, comme cela commence à se faire pour la craniologie néolithique.

(1) D'autres méthodes utilisent les dimensions d'os qui sont souvent incomplets ou absents chez des squelettes néolithiques ; c'est le cas pour celle de Fully et Pineau, où sont prises en considération les vertèbres lombaires. G. FULLY et H. PINEAU, *Détermination de la stature au moyen du squelette*, *Annales de Médecine légale*, 40, 1960, 9 pp.